**LA VÉRITABLE PAIX**

(Actes du 2ème concile du Vatican "*L’Eglise dans le monde de ce temps*")

La paix n’est pas seulement une absence de guerre, elle ne se réduit pas à l’établissement d’un équilibre entre forces adverses, elle ne provient pas d’une domination despotique, mais il est tout à fait exact et approprié de l’appeler l’*œuvre de la justice*.

(…) La paix n’est donc jamais acquise une fois pour toutes : elle est sans cesse à construire (…)

En outre, comme la volonté humaine est faillible et qu’elle est blessée par le péché, la réalisation de la paix exige que chacun sache toujours dominer ses passions et que l’autorité légitime demeure vigilante.

Mais cela ne suffit pas (…) La ferme volonté de respecter les autres hommes et les autres peuples ainsi que leur dignité, la recherche effective de la fraternité sont absolument nécessaires pour la construction de la paix (…)

En matière de paix et de désarmement, les hommes doivent veiller à ne pas se confier uniquement aux efforts de quelques-uns, en négligeant leur propre état d’esprit.

Car les gouvernants qui sont les répondants du bien commun de leur propre nation, et en même temps les promoteurs du bien de l’univers, sont très dépendants des opinions et des sentiments de la foule.

Il ne leur sert à rien de vouloir bâtir la paix aussi longtemps que des sentiments d’hostilité, de mépris et de défiance, des haines raciales et des partis pris idéologiques séparent les hommes et les dressent les uns contre les autres.

Voilà pourquoi il s’impose avec urgence de rénover l’éducation des esprits et l’inspiration de l’opinion publique (…)

**Prière du Patriarche ATHÉNAGORAS** (1886-1972)

Je n'ai plus peur de rien.

J'ai renoncé au comparatif.

La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même.

Il faut arriver à se désarmer.

J'ai mené cette guerre pendant des années,

elle a été terrible, mais je suis désarmé.

Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur.

Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison,

de me justifier en disqualifiant les autres.

Je ne suis plus sur mes gardes,

jalousement crispé sur mes richesses.

J'accueille et je partage.

Je ne tiens pas particulièrement à mes idées,

à mes projets : si l'on m'en présente de meilleurs,

ou plutôt non, pas meilleurs mais bons,

j'accepte sans regret, j'ai renoncé au comparatif.

Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur.

C'est pourquoi je n'ai plus peur :

quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède,

si l'on s'ouvre au DIEU-Homme

qui fait toutes choses nouvelles,

alors, Lui, efface le mauvais passé

et nous rend un temps neuf où tout est possible.